Former les éco-citoyens : comment le faire en FLE?

Olga **KOZARENKO**

Université de finance près le Gouvernement de la

Fédération de Russie, Moscou

**Résumé**

Notre propos a pour but de défendre les positions de la langue française dans le système d’éducation russe au niveau de l’enseignement secondaire et supérieur et, en même temps, à assurer sa promotion dans les directions les plus novatrices de l’éducation telles que l’éducation au développement durable.

On a élaboré, en français, une méthode interdisciplinaire, dont le contenu concerne les problèmes de l’environnement urbain, qui sert à former les apprenants (futurs enseignants et leurs élèves) aux notions de l’urbanisation durable et qui est mise en œuvre.

Quelles sont les particularités de l’éducation au développement durable dans la société où le niveau de la culture écologique n’est pas encore assez développé? Quelles sont les difficultés de la réalisation de ce projet interdisciplinaire? Quel est le rôle de la langue française dans ce projet?

Traiter les sujets les plus actuels de la société et de l’éducation en français, les discuter dans une équipe internationale en français – c’est le meilleur moyen de non seulement défendre, mais aussi renforcer les positions de cette langue et de montrer son potentiel.

**Mots-clés :** éco-citoyen, développement durable, FLE, projet interdisciplinaire

### Introduction : La francophonie en Russie

Pour mieux comprendre le contexte de la recherche effectuée au sein de l’Université pédagogique d’État de Moscou à la Faculté de géographie, nous aimerions présenter brièvement les aspects de l’enseignement universitaire francophone en Russie et, de façon générale, la situation avec l’enseignement au développement durable.

On n’est plus au 18e siècle où la haute société s’exprimait en français mieux qu’en russe. Maintenant, les positions de la langue française dans notre pays sont beaucoup plus modestes. Il y a des centaines de milliers d’apprenants et des milliers d’enseignants dans un pays dont la population est de 143 millions d’habitants. Le pourcentage par rapport au nombre total d’élèves et d’étudiants est entre 6 et 10 % (environ 800 000 personnes) (Tableau 1. Les données pour l’année 2009 ont été présentées par le Ministère fédéral de l’Éducation et de la Science à l’Ambassade de France à Moscou). Cette tendance est toujours à la baisse.

Dans les universités, on apprend le français comme première langue dans les facultés qui forment des spécialistes à l’international. En dehors de ces cas, les étudiants la choisissent comme deuxième et parfois troisième langue vivante.

Malheureusement, l’opinion que l’anglais peut remplacer les autres langues étrangères reste assez répandue dans la mentalité des habitants de notre pays. Mais même parmi les deuxièmes langues vivantes, le français est derrière l’allemand et l’espagnol.

Néanmoins, les perspectives économiques sont très encourageantes, ce qui devrait inciter les Russes à apprendre le français.

**Tableau 1 : Le français en chiffre dans les établissements d’enseignement en Russie**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Catégories | Enseignement primaire et secondaire (nombre de personnes) | Enseignement supérieur (nombre de personnes) |
| Apprenants | 344 000 | 410 000 |
| Enseignants | 6 250 | 5 750 |

Pour comprendre les derniers changements dans le domaine de l’enseignement des langues étrangères à l’école supérieure en Russie, il est à noter, premièrement, qu’avec le passage au système européen beaucoup d’universités ont diminué de deux et même de trois fois la quantité d’heures par semaine en LVs au *bakalavriat* (premier niveau universitaire, qui correspond à la licence en France).

En outre, ces deux dernières années, le système éducatif dans notre pays a subi de grands changements structuraux. Il s’agit de la fusion des établissements d’enseignements supérieurs, ce qui a entrainé la diminution des chaires et même le licenciement de professeurs (y compris les professeurs de français). La charge horaire pour ceux qui sont restés a augmenté, jusqu’à 800-900 heures par an.

Donc, toutes ces dernières réorganisations n’ont pas facilité le travail des professeurs, mais malgré cela, leur enthousiasme fait vivre la langue française à travers notre immense pays.

#### L’enseignement au développement durable (EDD) en Russie

La réalisation du concept de l’éducation pour le DD dans chaque pays a son contexte national. Ainsi, dans les documents gouvernementaux de notre pays, la Russie est considérée comme un donateur écologique qui possède des ressources naturelles s’étendant sur un septième de la surface du monde : 19 % des réserves mondiales de forêt et 22 % des réserves mondiales d’eau douce.

Ces données chiffrées montrent la responsabilité des citoyens de notre pays par rapport à ces richesses naturelles.

Donc, c’est notre attitude face à ce potentiel et notre manière de l’exploiter qui vont déterminer non seulement la vie des citoyens de notre pays, mais aussi la vie de toute la planète.

C’est en 2002 que la Doctrine écologique de la Fédération de Russie a été approuvée par le gouvernement de la Fédération de Russie : « le pays est entré dans une phase du développement durable dans les nouvelles conditions de l’économie du marché ». (Les principales dispositions de la stratégie du développement durable de la Russie, 2002)

Dans le concept du DD en Russie, il est nécessaire de créer un nouveau modèle du développement éco-économique, ce qui implique des changements dans le contenu de l’éducation à tous les niveaux.

Mais, en pratique, avec la réalisation de la croissance économique de notre pays, on attirait et on attire encore l’attention surtout sur les aspects économiques, puis sur les aspects sociaux et de ce fait, l’intérêt porté sur les aspects écologiques est minimal.

C’est pourquoi l’harmonisation des relations entre l’homme et la nature n’est pas parmi les dix priorités de la population russe, plutôt préoccupée par des problèmes socio-économiques. C’est pour cela qu’on a décidé, en organisant la recherche, de mettre l’accent sur les aspects écologiques.

La communauté professionnelle dans le domaine de l’éducation a apprécié tout de suite le potentiel des principes de l’EDD qui correspondaient aux idées, malheureusement oubliées, des grands savants russes comme Vernadskiï V. I. (l’auteur du concept de la Biosphère et de la Noosphère) et Dokoutchaev V. V. (créateur de la science Pédologie) qui écrivait encore au XIXe siècle : « Seul, ce qui est fait en harmonie avec la nature est stable, durable, vital et rentable ».

Au XXe siècle, on trouve les mêmes réflexions dans un autre ouvrage *Pour nous et nos petits-enfants* qui a été publié en 1964 par le chercheur soviétique Armand D. L. (Armand, 1964).

Mais, actuellement, la mise en œuvre des principes de l’EDD à grande échelle rencontre de vraies difficultés. Selon les experts de l’Université d’État de Moscou (MGU) (Каssimov, Маzourov, 2007), ces difficultés sont liées principalement :

* au faible soutien de cette doctrine par les pouvoirs, surtout régionaux et locaux;
* au statut social assez peu développé des idées du DD;
* à l’abaissement du niveau d’éducation et de culture dans la période postsoviétique;
* à l’insuffisance dans la formation des professeurs.

Donc, pour le moment, on ne peut pas dire que ce concept est placé au cœur de l’éducation dans notre pays, y compris dans la formation des futurs enseignants.

#### Enquête, résultats, interprétation

Pour promouvoir les idées du DD dans le système de l’éducation universitaire francophone (et les professeurs de français sont parmi les premiers à le faire), on a décidé tout d’abord d’analyser l’attitude des étudiants face au concept du DD.

Les étudiants eux-mêmes : qu’est-ce qu’ils pensent de la doctrine du DD? Qu’est-ce qu’ils en savent? Sont-ils sensibles aux idées fondamentales du nouveau concept?

Il est important de le savoir parce qu’il s’agit de futurs enseignants qui vont travailler avec de futurs citoyens du pays.

Pour le savoir, on a réalisé une enquête auprès des étudiants de l’Université pédagogique d’État de Moscou (futurs enseignants de géographie et de français, d’histoire, des lettres et des futurs enseignants de l’école primaire).

On a comparé leurs réponses avec celles des étudiants francophones de la formation économique (de l’Université de Finance).

Pour que le tableau soit complet, quelques questions ont été posées aux élèves d’une école de Moscou avec un apprentissage approfondi de la langue française.

Au total, 80 apprenants qui étudiaient le français ont été interrogés.

Ci-dessous (Tableau 2) sont présentées les réponses à la question *Connaissez-vous le terme « le DD? ».*

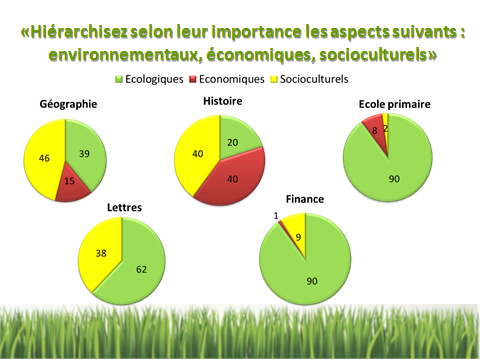
**Tableau 2 : *Connaissez-vous le terme « le DD »?***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Futurs enseignants de : | Réponses négatives % | Commentaires des étudiants |
| Géographie | 27 | Sans définition |
| Histoire | 80 | - |
| Lettres | 95 | « le développement progressif et continu » |
| École primaire | 80 | « le développement harmonique », « équilibré », « correct, régulier » |
| Futurs spécialistes en finance | 90 | « programme de croissance et d’amélioration de quelque chose » |

Donc, la majorité quasi absolue des étudiants interrogés n’en a pas entendu parler ni dans les cours universitaires ni dans les médias.

Mais pour être objectif, il faut souligner qu’historiquement on est habitué à une autre formulation qui a pratiquement la même valeur et qui est traduite littéralement en français comme « la gestion et la protection de l’environnement ou la gestion rationnelle des ressources naturelles » (mais qui sous-entend plutôt les aspects environnementaux). Dans ce contexte, les aspects environnementaux sont intégrés dans beaucoup de matières universitaires et scolaires.

Pour comprendre pour quels aspects du DD les étudiants sont les plus sensibilisés : environnementaux, économiques ou socioculturels, on leur a demandé de les hiérarchiser. Les résultats sont présentés ci-dessous :



Selon ces données, la majorité absolue des étudiants accorde plus d’importance aux aspects environnementaux. Donc, pour eux, c’est la protection de la nature qui génère le plus d’inquiétude.

De plus, on a constaté qu’en répondant à cette question seules 3 ou 4 personnes essayaient d’établir des liens entre ces facteurs. On peut en déduire la difficulté pour les étudiants d’établir ces liens et de comprendre l’interdépendance entre les différents facteurs.

*« Avez-vous déjà pensé dans quelles conditions vont vivre vos enfants ? les futures générations ? »* Selon les commentaires, de 82 à 100 % des étudiants interrogés ont déjà pensé aux conditions dans lesquelles vont vivre leurs enfants et les futures générations. Il y a eu des points de vue pragmatiques : « la première année de la vie de mon enfant, je vais la passer loin de Moscou ». Les plus optimistes considéraient que : « nos enfants doivent vivre mieux que nous » ou « … oui, bien sûr que j’y pense »; « … pour moi, l’avenir de mes enfants et de mon pays est important ».

Il y a ceux qui éprouvaient de la peur : « … en voyant aujourd’hui l’attitude des gens envers la nature, j’ai peur »; les pessimistes : « mes enfants vont vivre avec 30 mds d’habitants sur une planète martyrisée et misérable »; « … dans la saleté et les dépôts »; les inquiets : « je m’inquiète pour leur avenir »; « les maladies se sont rajeunies »; « … ça m’inquiète ».

Toutes ces réponses montrent la sensibilité des jeunes par rapport à ces problèmes, leur préoccupation, leur sens des responsabilités.

On se pose alors la question « qu’est-ce qu’il faut faire pour qu’ils ne changent pas d’opinion quand ils deviendront adultes et responsables politiques ou économiques »?

*« Voudriez-vous, en tant que futur professeur, en enseignant votre matière, évoquer les problèmes d’interaction de l’homme avec la nature? »*

Pour les économistes, cette question a été formulée un peu autrement : « pourriez-vous, en tant que futur économiste, prendre des décisions en tenant compte de la protection de la nature, même si vous risquez d’avoir des pertes? »

**Tableau 3 : *« Voudriez-vous, en tant que futur professeur, en enseignant votre matière évoquer les problèmes d’interaction de l’homme avec la nature? »***

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Futurs enseignants de : | Réponses positives  % | Commentaires |
| Géographie | 86 | « … la géographie le prévoit » |
| Histoire | 83 | « … il est important que notre génération et nos descendants protègent la nature » |
| Lettres | 86 | « Oui, avec des exemples des œuvres littéraires »  « … ça doit être une matière spéciale » |
| École primaire | 100 | « … dès l’enfance, il faut former le respect des gens envers la nature » |
| Futurs spécialistes en finance | 100 | « … il faut respecter tous les processus écologiques » |

Le désir de discuter de cette problématique en enseignant les différentes matières nous montre que les futurs enseignants sont déjà prêts à réaliser la transversalité pour promouvoir les idées du DD. C’est justement la transversalité qui est un principe de base dans le concept de l’EDD.

*« Que faites-vous personnellement pour protéger l’environnement et le préserver pour de futures générations? »*

Les réponses types étaient : « je jette des ordures dans la poubelle »; « j’économise l’eau et l’énergie »; « je plante des arbres »; « j’utilise le transport en commun »; « je préconise le respect de la nature chez des amis ».

Pratiquement tous les étudiants savent et réalisent en pratique « de petits gestes pour la nature », mais en même temps ces gestes ne font pas partie de la vision complexe du problème et leur nombre est fortement limité.

En cherchant à développer la créativité des apprenants, on a formulé la question suivante :

*« Avez-vous une idée originale pour apprendre aux citoyens de notre pays à respecter la nature? »*

Parmi les réponses données il y avait en une (d’une étudiante en économie) qui reflète les particularités de la mentalité russe : « C’est notre mentalité qui nous empêche. La Russie est un pays très grand, riche en ressources naturelles, c’est pourquoi on n’essaie pas d’économiser les ressources ».

Ce qu’on a trouvé inquiétant, c’est la réponse type qui était : « … je ne sais pas ». Il y avait des réponses avec lesquelles il était difficile de ne pas être d’accord : « ce qui est important ce n’est pas l’originalité, mais l’efficacité des pratiques… ».

Des futurs enseignants de l’école primaire ont montré le plus d’imagination et de vision à long terme : « dès l’enfance il faut inculquer l’amour de la nature : faire des promenades dans la nature »; « apprendre des poèmes, dessiner la nature; faire du sport en plein air ».

Une des étudiantes a proposé d’apporter des bouteilles en plastique dans la classe, de les jeter sur le plancher avec des morceaux de papier et ensuite de les nettoyer en tirant la conclusion que notre planète c’est comme notre classe.

Par contre, les philologues se sont exprimés avec des lieux communs : « tout est déjà inventé », « augmenter le niveau de la culture », « faire comprendre aux enfants que la nature c’est un organisme vivant, qu’il faut la protéger ».

Nous avons réalisé une enquête auprès des élèves francophones d’une des écoles de Moscou en demandant d’expliquer *comment ils comprenaient le mot « l’éco-citoyen ».* Parmi une quinzaine d’élèves interrogés, il y en a seulement un qui a donné une réponse sceptique :

« Un éco-citoyen », c’est un conte irréalisable inventé par les écologistes. La seule solution pour devenir un éco-citoyen c’est de se refuser de la nature sociale de l’homme et devenir un animal qui obéit aux lois de la nature.

Pour organiser et systématiser ces réponses, on a décidé de faire une liste des verbes, utilisés dans les définitions des élèves âgés de 16 ans (Tableau 4). Il est intéressant de constater que la majorité des verbes utilisés concerne des actions à réaliser; il y a 4 fois moins de verbes qui sont liés aux sentiments et aux réflexions personnelles et il n’y en a que trois qui traduisent des gestes concrets.

**Tableau 4 : Les verbes utilisés par les élèves dans leurs définitions du terme**

**« L’éco-citoyen »**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Action éventuelle | Action abstraite, sentiment | Geste concret |
| Participer | Respecter | Consommer rationnellement, soigneusement |
| Donner l’exemple | Penser | Trier |
| Contribuer | Valoriser | Ne pas tuer (les animaux) |
| Aider | Comprendre la responsabilité | Ne pas polluer |
| Protéger | S’inquiéter | Choisir le transport en commun |
| Se prononcer contre |  |  |
| Prendre part à |  |  |
| S’occuper de |  |  |
| S’efforcer |  |  |
| Lutter |  |  |
| Soutenir |  |  |
| Prendre soin |  |  |
| Conserver |  |  |

Pour mieux comprendre la perception des relations entre l’homme et la nature par les apprenants (à l’école et à l’université), nous avons calculé la fréquence de l’usage des termes qui montre leur perception des facteurs naturels (Tableau 5) : « l’environnement », « la nature », « l’écologie », « la planète », « l’harmonie » et d’autres et voici quels en sont les résultats :

**Tableau 5 :** **Fréquence des termes utilisés dans les réponses**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Termes | Élèves | Étudiants |
| L’environnement | 14 | 19 |
| La nature | 11 | 18 |
| L’écologie (écologique)\* | 10 | 15 |
| La faune et la flore | 4 | 4 |
| La planète | 1 | 4 |
| L’harmonie | 3 | 3 |

\*Le mot « écologie » est associé plutôt avec la pollution.

Le mot « l’environnement » a été utilisé le plus souvent comme un terme qui reflète le plus la position centrale de l’homme dans le système « l’homme » et « la nature ». Le mot « écologie » est associé plutôt dans notre mentalité avec la pollution et remplace souvent le mot « la nature » dans les réponses des élèves. On a très peu utilisé les mots « la faune et la flore », « la planète », « l’harmonie ».

#### Le potentiel du cours de FLE dans la formation de l’écocitoyenneté

Concernant les méthodes de travail de la formation de l’écocitoyenneté dans les cours de français, on aimerait souligner que notre matière, le FLE, présente un large éventail de possibilités.

Comme le travail a été effectué avec les étudiants de la Faculté de géographie de l’Université pédagogique d’État de Moscou de la filière « Professeur de géographie et de langue française », on a décidé de s’appuyer premièrement sur les connaissances que les étudiants acquièrent au cours des disciplines géographiques en élargissant ces connaissances et en les approfondissant. Cela m’était possible grâce à ma double formation de chercheuse.

***Quelles méthodes du travail ont été élaborées et choisies?***

Premièrement, il fallait se familiariser avec des notions plus approfondies de ce concept. C’est pourquoi on a commencé à travailler avec *les documents sur le DD* rédigés en français, y compris les documents gouvernementaux des pays francophones, à savoir les documents sur la pratique de la réalisation de la politique du DD dans ces pays et les documents sur le DD adaptés à des enfants de différents âges.

En prenant connaissance de ces documents, les étudiants commencent à se sentir intégrés dans une problématique commune à toute l’humanité, ce qui augmente leur sentiment de responsabilité et le fait d’être pleinement un citoyen de la planète.

Si nous nous référons aux résultats de l’enquête effectuée, on a constaté un pourcentage modeste des étudiants qui pouvaient imaginer des formes originales pour intégrer cette problématique dans leur matière (histoire, géographie, lettres, etc.), mais la connaissance de l’expérience des pays francophones a stimulé l’imagination des futurs enseignants qui ont commencé à proposer des projets de création de l’éco-université et de l’éco-école dans leurs établissements.

Après avoir lancé ce projet, on a compris très vite que la plateforme des cours universitaires était assez limitée, c’est pourquoi d’autres formes de travail ont été élaborées et réalisées parmi lesquelles *les vidéoconférences* avec les experts francophones dans le domaine du DD.

Après avoir dispensé les notions principales sur le DD, on a décidé d’organiser *un colloque francophone* « Problèmes régionaux de la gestion et de la protection de l’environnement ».

Beaucoup de participants au colloque ont choisi les sujets consacrés à l’écotourisme.

Pas tous les aspects étaient clairs et connus par nos étudiants, c’est pourquoi on a organisé une vidéo consultation avec un des experts français dans ce domaine et une rencontre avec le représentant francophone de l’agence de voyages franco-russe.

Comme ce colloque francophone avec des étudiants et de jeunes chercheurs est organisé depuis les trois dernières années par l’Université des finances, il porte le nom « Franfinance ». Mais ce colloque présente une très bonne opportunité pour les étudiants francophones de différentes universités, y compris les universités pédagogiques, de se réunir en discutant en français des problèmes actuels. Presque 60 participants y ont pris part l’année dernière.

Les professeurs de français guidaient les travaux des étudiants en cotutelle avec des spécialistes de différentes matières réalisant ainsi en pratique le principe d’interdisciplinarité.

Lors du colloque, les problèmes environnementaux, sociaux et économiques ont été discutés avec des experts francophones et russophones.

Les étudiants francophones non seulement faisaient des communications, mais travaillaient aussi comme interprètes pour les experts russophones.

On a adapté les formes de participation au colloque aux différents niveaux des participants. Par exemple, pour les débutants en français dont la compétence communicative n’était pas encore bien développée, on a prévu une participation par le biais d’affiches.

Pour former le sentiment de responsabilité, des experts demandaient d’exprimer le propre point de vue des intervenants sur la problématique et de proposer leur vision de la solution des problèmes traités, ce qui les a fait réfléchir et les a incités à être actifs et à trouver leur place dans ce projet commun pour toute l’humanité.

*Publication en français du recueil d’articles du colloque.* La rédaction des articles en français sur des aspects environnementaux et économiques a été pour les étudiants non seulement une bonne pratique de la production écrite, mais aussi les a poussés à réfléchir sur les causes et les conséquences de la destruction de la nature.

Ces deux dernières années, au sein du colloque francophone, une section a été présentée pour les élèves des écoles. Les élèves francophones des établissements secondaires ont présenté leurs travaux et ont été jugés par les experts russophones et francophones.

Pour aider les professeurs des écoles à préparer leurs élèves à la participation au colloque, les professeurs universitaires ont organisé *des consultations thématiques sur la problématique* en question. Cette année, les élèves français du Lycée français A. Dumas y ont pris part, ce qui a permis d’enrichir la communication et de la rendre plus fructueuse.

Ainsi, toutes ces formes du travail ont permis de réunir des étudiants, des élèves, des experts, des professeurs de français universitaires et scolaires, des étudiants et des élèves français autour d’une discussion commune sur les aspects du DD.

Dans le contexte de la formation à l’écocitoyenneté peut être utilisée l’expérience d’organisation de cours optionnel sur l’écologie urbaine, en français, qui vise à étudier les aspects géochimiques de la pollution des villes. C’est un cours interdisciplinaire pour futurs professeurs de géographie et de langue française qui donne des bases sur la pollution géochimique des différents composants naturels de la ville : végétaux, sol, neige. Le choix de cette problématique est très actuel en Russie, parce que 55 % (56,3 mln) des citadins habitent dans les villes avec un haut niveau de pollution.

Pour donner aux futurs enseignants la possibilité d’effectuer leur propre recherche sur la pollution, *un groupe de recherche* (hors cursus) a été créé pour étudier la pollution des villes. Durant plusieurs années, les étudiants étudiaient la pollution des composants naturels dans les villes en analysant les compositions chimiques des sols, des végétaux, de l’eau dans les sites urbains, les comparaient avec celles des sites naturels et ainsi ils étudiaient l’impact anthropique sur la nature dans les villes. Les étudiants discutaient des résultats de cette recherche en français pendant le cours optionnel.

Pour que les étudiants, en tant que professeurs de géographie et de français, puissent appliquer leur expérience scientifique acquise sur les études de la pollution à l’école, ce qui pourrait contribuer à la formation à la citoyenneté écologique auprès de leurs élèves à différents niveaux, on a créé des méthodes adoptées aux différents niveaux d’apprentissage.

La première méthode est destinée aux élèves de l’école primaire pour lesquels on a écrit en français le livre *Contes écologiques* présenté de façon ludique (Kozarenko, 2012). Dans cet ouvrage sont proposées les méthodes les plus simples pour étudier la pollution des végétaux, de l’air et de la neige dans la ville. Comme le livre a été écrit en français (pour les russophones), il prévoyait également le développement des compétences linguistiques par une série d’exercices.

La deuxième méthode élaborée est destinée aux élèves plus âgés de l’école secondaire.

C’est un projet qui réunit l’ensemble des travaux sur le sujet commun **«**Ville : vivre ou survivre? » (Kozarenko, 2013).Cette méthode s’appuie sur les connaissances des apprenants de matières étudiées à l’école secondaire (la géographie, la chimie et la biologie) et prévoit le niveau B1 de connaissances langagières.

Dans le cadre de cette méthode, on prévoit la réalisation de~~s~~ travaux de recherche avec les élèves pour étudier la pollution urbaine et montrer ainsi à nos élèves les différentes approches dans la solution des problèmes écologiques en Russie, en France et dans d’autres pays francophones.

Avec ces projets, on découvre un autre aspect de la langue française : le français scientifique.

#### Conclusion

Pour populariser et promouvoir le concept du DD, et pour former les éco-citoyens dans le cadre de la matière FLE, on a essayé d’étudier tout d’abord le niveau de sensibilisation des apprenants au niveau universitaire et scolaire. Ce travail, initié pendant les cours de français, est devenu un point du départ de réflexions sur ce sujet.

L’usage des pratiques traditionnelles qui étaient déjà élaborées dans le système éducatif national allié à une riche expérience des pays francophones a permis d’enrichir le contenu de ce projet et a fait comprendre aux apprenants les problèmes communs à chaque habitant de notre planète.

Grâce à la recherche effectuée, les différentes démarches pédagogiques visant à développer la responsabilité, l’initiative et la créativité ont été élaborées. Leur caractère interdisciplinaire a permis de montrer aux étudiants et aux élèves la complexité des problèmes environnementaux, sociaux et économiques et la nécessité de chercher la solution par chacun dans le cadre de son futur métier.

À notre tour, nous, les professeurs de français, nous sommes très fières du fait que c’est pendant nos cours et en français que nos apprenants peuvent revoir leurs valeurs et faire les premiers pas vers l’éco-citoyenneté.

**Références**

Armand, D. (1964). Pour nous et nos petits-enfants. – Мoscou: Mysl. 5-183.

Kassimov, N. et Masourov Y. (2007). Le concept de développement durable et de ses dérivés: le discours de l'étudiant. – Smolensk, Russie: Ouniversoum. 12-192.

Les principales dispositions de la stratégie du développement durable de la Russie (2002). Sous la rédaction de Chelekhov А. Мoscou.161.

Kozarenko, O. (2012). Contes écologiques. Мoscou: ООО АP «Stolitsa». 95p .

Kozarenko, O. (2013). Ville : vivre ou survivre? *La langue française, (№ 3),* 20-33. Moscou : Maison d’édition Premier septembre.